

33 & 36, rue de Seine
75006 Paris-FR
T.+33(0)1 46 34 61 07
F.+33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

Pilar Albarracín **ES**
Gilles Barbier **FR**
Julien Berthier **FR**
Julien Bismuth **FR**
Alain Bublex **FR**
Massimo Furlan **CH**
Taro Izumi **JP**
Richard Jackson **US**
Alain Jacquet **FR**
Adam Janes **US**
Jean-Yves Jouannais **FR**
Martin Kersels **US**
Paul Kos **US**
Paul McCarthy **US**
Jeff Mills **US**
Arnold Odermatt **CH**
Henrique Oliveira **BR**
Peybak **IR**
Niki de Saint Phalle **FR**
Lázaro Saavedra **CU**
Pierre Seinturier **FR**
Jean Tinguely **CH**
Keith Tyson **GB**
Jacques Villeglé **FR**
Olav Westphalen **DE**
Winshluss **FR**
Virginie Yassef **FR**

20/10 - 23/10

Vernissage mercredi 19 octobre



Jean Tinguely, *La Chasse*, 1990

Avec un nouvel emplacement exceptionnel de plus de 100 m², l'occasion nous est donnée de pouvoir présenter un ensemble d'œuvres majeures contemporaines et issues du Nouveau Réalisme. Ce double positionnement, historique et contemporain, aujourd'hui largement répandu, demeure la marque de la galerie qui en a été pionnière dès les années 90.

À l'occasion des 25 ans de la mort de Jean Tinguely, deux rétrospectives majeures ont rendu hommage à cet immense artiste respectivement au Kunstmuseum de Düsseldorf et au Stedelijk d'Amsterdam. Notre galerie lui consacrant une exposition d'œuvres majeures des années '60s dans nos deux espaces du 33 et du 36 rue de Seine, nous tenions à présenter sur la Fiac l'une des œuvres les plus emblématiques de sa dernière période, *La Chasse* (1990). L'association des plantes vertes factices et des crânes réels de bovidés souligne la désinvolture et le second degré présents dans l'œuvre de Tinguely depuis ses premières compositions jusqu'à ces dernières œuvres.

En butte contre l'ordre établi, la tradition et ses corollaires au premier rang desquels la religion, Niki de Saint Phalle réalise avec l'*Autel Noir et Blanc* ou *Grand Autel* l'une de ses œuvres les plus engagées. Présenté pour la première fois à la Galerie Rive Droite dès sa création, ce *Tir*, l'un des derniers chefs d'œuvres de cette série en main privée, sera exposé pour la première fois sur un stand.

Niki De Saint Phalle, *Autel Noir et Blanc* ou *Grand Autel*, 1962 ▶



Depuis sa révélation au 58eme salon de Montrouge, Pierre Seinturier (né en 1988), figure montante de la jeune peinture française, a multiplié les projets grâce à ses expositions tant à la galerie qu'au Musée De Saint Etienne ou encore au Palais de Tokyo. *Cause somebody's got to go!* est la première œuvre monumentale de l'artiste. Il est révélateur qu'il ait choisi la forme du retable, inscrivant ainsi son œuvre dans une histoire de l'art courant depuis le moyen âge à nos jours, et offrant un contrepoint saisissant à l'Autel de Niki de Saint Phalle.

Avec *Depuis la Terre jusqu'au ciel*, sculpture monumentale de près de 3,5 m de haut et sa dernière *Page de dictionnaire*, incluant et mêlant notamment les entrées Moyen Age (art du) et Musulman (art), Gilles Barbier nous permet en un seul coup d'œil d'appréhender sa capacité à maîtriser toutes les techniques, son habileté à intégrer et restituer dans un univers qui lui est propre de multiples sources tant scientifiques que littéraires, son goût pour le « faire » qui ne diminue en rien -bien au contraire- son appétence pour l'imaginaire... dont on aura un aperçu plus vaste avec sa nouvelle exposition personnelle à la galerie en 2017.

Le travail de l'artiste espagnole Pilar Albarracín se concentre quant à lui essentiellement sur les clichés incarnant l'identité andalouse, son folklore et ses traditions populaires, mais aussi le rôle que la femme y tient dans la distribution du pouvoir ou les fêtes collectives. La grande photographie *Visceras pour Tanguillos* a été produite spécialement pour la fiac ; conçue à partir d'une série de performances réalisées par l'artiste durant lesquelles elle se pare de robes de flamenca figurant pour l'une les viscères, pour une seconde le système artériel et sanguin et pour la dernière le squelette humain, elle met véritablement à nu le cœur et le corps de l'artiste, dans une atmosphère unique où le kitsch le dispute au mystique.

Au noir et blanc de cette photographie répondent les grandes peintures de la série *Abrakan* de Peybak, qui aspirent le regard dans de grands tourbillons, des big bang hantés de nuées grouillantes de légères silhouettes mi-humaines mi-monstrueuses. Babak Alebrahim Dehkordi et Peyman Barabadi sont deux jeunes artistes iraniens (ils ont trente ans) qui forment le duo Peybak, dont nous présenterons la prochaine exposition à la galerie en janvier 2017. Revendiquant l'influence des poètes et des mythologies iraniennes mais aussi une culture résolument contemporaine, ils développent à quatre mains un monde étrange et foisonnant qui évoque tout autant les miniatures persanes que les tableaux mystiques de Jérôme Bosch.



Gilles Barbier, *Depuis la Terre jusqu'au ciel*, 2014



Pilar Albarracín, *Visceras pour Tanguillos*, 2016

FOIRES

Paris-Photo
Abu Dhabi Art
Art Basel Miami



Peybak, *Abrakan - Orient#6*, 2015

D'une présence plus discrète, et inspirée par son environnement immédiat, **Virginie Yassef** prend un plaisir enfantin à dévoiler l'étrange beauté du monde qui nous entoure, le traversant comme un fantôme dérobant des « moments » pris au hasard et nous invitant à être plus attentifs aux petits détails. Le travail de Yassef a souvent pour point de départ des objets du quotidien, des articles de presse en apparence anodins, qu'elle détourne ou illustre de façon ludique et ironique renversant littéralement leur identité convenue. Ainsi, à l'instar de ses masques qui défilaient lors de la dernière édition de la Nuit Blanche orchestrée par Jean de Loisy, *Les recherches d'un chien* sont des objets performatifs créés à partir de formes banales (un caillou, une bûche) qui permettent tant au regardeur qu'à l'utilisateur de pénétrer dans l'univers onirique de l'artiste.

Depuis une dizaine d'années, **Julien Bismuth** -qui a plusieurs fois collaboré avec **Virginie Yassef**- s'interroge sur les codes du langage, tant textuels que corporels. Ainsi, alors qu'il prépare actuellement sa nouvelle exposition « *Partition* » à la galerie (à partir du 3 novembre) autour de son expérience récente en Amazonie chez les indiens Piraha au langage « sifflé » et qu'il présente ses grandes sérigraphies au **Guggenheim Museum**, nous présentons sur notre stand *Weary Willie Collection*, une installation « hommage » au plus célèbre des clowns américains, dont la pantomime est devenue depuis les années 30 un classique de l'expression corporelle. Cette petite collection d'objets décoratifs au goût plus que kitsch devient un autel dédié à cette forme de langage qu'est la figure du clown.

Taro Izumi, présente en avant première avec *Tickled in a dream*, une grande installation mixant meubles chinois et éléments divers en bois. Ces dispositifs monumentaux tentent de recréer les corps disloqués de sportifs en action telles que transcrits sur image arrêtée. Il invite ensuite des acteurs à s'asseoir dans ces appareillages, s'appuyant avec humour sur les tensions complexes nécessaires pour maintenir les positions et jouant de fait tant sur les codes classiques de la sculpture que sur les protocoles de la performance. Cette œuvre sera présentée en avril 2017 au Palais de Tokyo dans une grande exposition personnelle qui sera consacrée à l'artiste.



Pierre Seinturier
Cause somebody's got to go!, 2016

À quelques mètres de là, nous présentons un chef d'œuvre d'un autre artiste à l'univers marqué par l'humour, le goût des mots et des calembours: en 1990, **Raymond Hains** crée douze grands panneaux «*Dauphin*». Cette série majeure d'œuvres monumentales est considérée comme l'ultime démonstration des tôles qui ont rendu célèbre l'artiste dès les années 60. La pièce que nous présentons aujourd'hui à la fiac est la seule de la série à avoir été exposée dans toutes les rétrospectives dont l'artiste a bénéficié de son vivant après sa réalisation, du musée Ludwig à Vienne au MACBA de Barcelone, jusqu'au Musée National d'art Moderne à Paris en 2001 curaté par **Christine Macel**.



Raymond Hains, *Sans titre (série Dauphin)*, 1990

Depuis 1969, son comparse **Jacques Villeglé** réunit et expose un *alphabet sociopolitique* en hommage au Professeur Tchakhotine, auteur en 1939 du *Viol des foules par la propagande politique*. À ces signes politiques trouvés dans les rues, et qui marquent les tensions de notre époque, il mêle picturalement des symboles religieux ou ésotériques qui subsistent dans la mémoire collective. Depuis 2007, Villeglé a décidé de réintégrer son alphabet dans les lieux publics sous forme de graffiti monumentaux sur les sols et murs de la ville. Quelques mois après son anniversaire des 90 ans pour lequel il avait réalisé un grand pochoir à même la chaussée de la rue de Seine entre nos deux espaces, Villeglé réitère cette fois avec un pochoir monumental entre Grand et Petit Palais. Lui répondra sur notre stand une des très rares œuvres intégrant des affiches de Mai 68 dans sa composition.



Henrique Oliveira
EXLP10, 2016

Henrique Oliveira, l'un des artistes brésiliens les plus prometteurs de sa génération, propose pour cette édition de la FIAC une oeuvre d'une série encore inédite en Europe. Cette sculpture-peinture intitulée *EXLP10*, constituée de plusieurs couches de matière picturale, s'inscrit, par son aspect organique et viscéral dans la continuité de ses célèbres installations réalisées avec du bois de tapumes (palissade brésilienne) à l'image de *Baitogogo* exposée depuis 5 ans au Palais de Tokyo. Par ailleurs, l'artiste, que nous représentons depuis 2008, prépare deux installations monumentales au Centre Pecci de Prato en Italie et au Marta Herford en Allemagne.

Pour finir, sous forme de clin d'œil, le *Paysage 234*, mélange de photo et de dessin vectoriel créant un nouveau paysage, viendra rappeler au spectateur la présence monumentale de l'œuvre d'**Alain Bublex**, *Le Pavillon des Points de vue* sur le Pont Alexandre III en face de l'entrée VIP de la foire. De fait, la question du paysage et du regard porté sur lui est au cœur de la démarche de l'artiste depuis plus de vingt ans. Comment donner forme à un point de vue, faire paysage? L'artiste envisage deux réponses : le représenter, ou matérialiser le point d'où on pourrait le représenter. C'est précisément cette expérience que le Pavillon des points de vues met en scène et rend possible pour une quinzaine de jours... Le temps de la Fiac et de Paris Photo, pendant laquelle nous présenterons un solo show de Bublex.

À VENIR À LA GALERIE

FIAC ONSITE

Julien Bismuth, *Partition*
Lucie Picandet, *Idiose*

Alain Bublex, *Le Pavillon Des Points de Vue*, 2015
Jacques Villeglé, «*L'art est ce qui aide à tirer de l'inertie*» - **Henri Michaux**, 2016

4/11 - 23/12 2016